

Pampelune, le valet du diable

POURRAT, Trésor des Contes, I, 182-188.

Il y avait une fois un garçon sans maison, sans métier, sans argent. Enfin, désespéré de tout. Dans le pays on le nommait Pampelune.

Ne sachant que devenir, un soir de dimanche, au printemps, il se mit en aussi bel équipage qu'il put : c'est-à-dire qu'il chaussa des bas bleus. Pour le reste, il n'avait qu'une culotte trouée une veste verdie et des bottes percées. Puis, coiffé de son chapeau à poil, il prit sa route à travers la forêt. Il allait demander la fille du garde forestier en mariage.

A mi-chemin, voyant un vert préau qui faisait clairière, il s'assit là, au pied d'un maître chêne.

Ce n'était pas qu'il se sentît tellement fatigué. Plutôt, la demande en mariage qu'il allait faire ne lui donnait pas grand entrain. La fille du garde était courtaude comme une cruche, brune comme un grillon, camarde comme une négresse. Ce qui rassurait Pampelune, c'était qu'on ne la lui donnerait pas. Mais le drôle de sort que d'en être réduit à courir après une chose en priant le bon Dieu de ne pas l'attraper!

Il songeait à cela, regardant tantôt ses bottes, tantôt les branches du chêne. Ces branches s'étendaient jusqu'à dix pas de là, grosses et grises, toutes craquelées sous la feuille, allant si loin qu'elles auraient pu abriter un village. Un tel chêne avait quelque chose d'un peu trop sauvage et Pampelune avait comme une idée de n'être pas en sûreté dans ce lieu solitaire.

Tout à coup, un craquement se fit.

Pampelune vit devant lui, comme si elle sortait du tronc de l'arbre, une sorte de femme cornue, aux cheveux rouges, et tout de rouge vêtue, qui le regardait en ricanant.

« Pampelune, dit-elle, tu es désespéré de tout, et on dit que ceux qui n'ont plus un sou en poche logent le diable dans leur bourse. Viens avec moi. Nous irons chez le diable. Je suis sa femme, et je t'engage pour être son valet. »

Valet du diable! Après tout, Pampelune aurait mieux aimé devenir le gendre du garde. Mais il n'avait plus à choisir. En un tournemain, la diablesse le ficelle en vrai saucisson, le charge sur son épaule, et elle s'envole ainsi chargée à travers les arbres, à travers l'air, comme une sorcière sur son balai.

Avant d'avoir compris ce qui lui arrivait, Pampelune se voit en enfer.

La diablesse le jette à terre. Il roule, encore à moitié ficelé, devant le diable accouru, fourche en main, qui le pousse du pied et qui questionne :

« Qu'est-ce que c'est que ce gibier-là?

- Je te l'apporte pour servir de valet.»

Le diable était pressé. Le diable, il lui faudrait toujours être partout. Il repasse aussitôt Pampelune à une certaine vieille, plus grise et plus ridée qu'une écorce de chêne, tout enfumée et décharnée, qu'il avait là, en manière d'aide de cuisine.

« Je t'engage pour six mois. Tu le mettras au fait de sa besogne. Et que tout roule!

- Comment t'appelle-t-on? demanda la vieille à Pampelune.

Eh bien, Pampelune, tu feras donc tes six mois sous ma gouverne. Mon office, c'est de fournir les fagots pour ces feux. Ha! il y a de l'ouvrage. »

De fait, il y en avait, mes braves mondes! Mais Pampelune, désormais, puisqu'il se trouvait là, comme au plus épais, l'ouvrage ne lui faisait plus peur. cc A l'eau, et nage si tu sais l » A l'eau, c'est façon de parler. Ce n'était que fumées et flammes, tourbillons et fournaises, mais avec ces fagots, ces bourrées, ces rondins, il se démenait à lui seul autant que quatre diables. De jour en jour, il devint noir comme un charbon.

Il avait pris vaillamment cette vie d'enfer, et ma foi, chaque soir il arrivait au lendemain! Tout bellement, le terme des six mois approchait.

Une semaine avant, peut-être, un dimanche, à l'heure de la soupe:

« Allons! fit la vieille, toujours va qui roule! Dimanche prochain tes six mois seront faits. Le maître te remettra ton dû. » Elle s'assura, passant l'œil autour d'elle, que ni diable ni diableton ne pouvait l'entendre.

« Le maître, continua-t-elle, te présentera une vieille veste et une veste neuve, une culotte neuve et une vieille culotte. Attention!

- Attention à quoi?

- A ne pas prendre le neuf, Pampelune! Prends le vieux, prends le vieux! »

Cela dit, elle entasse là fagots sur fagots, remplit toute la place de ces fagots qu'elle apporte pour le feu, en décharge encore, fagotier sur fagotier, et tourne les talons.

Mais Pampelune avait mis le conseil dans le bon coin de sa cervelle.

Le dimanche suivant, le diable qui est toujours à courir par le monde, arrive comme le vent et presse Pampelune de régler les affaires. Sur un bras il porte culotte et veste neuves, sur l'autre vieille veste, vieille culotte.

« Le choix est tien. C'est toi qui fais ton sort. Prends ce que tu voudras!

- Oh, dit Pampelune, qui n'oubliait pas la leçon de la vieille, moi, je ne suis pas fier : je prends les vieilles hardes. »

Le diable aussitôt les lui tend.

Pampelune qui n'avait plus sur soi que quelques guenillons tout mangés, tout brûlés, passe la culotte et enfile la veste. Il s'y donne du jeu, ajuste la ceinture, tire sur les revers, fourre les mains au fond des poches. Et la bénédiction! De partout, veste et braies, des pièces de cent sous dégringolent en cascade.

Il les ramasse, bien sûr.

« Comme la vieille a su parler! Pampelune, te voilà riche.

On ne t'aurait pas donné la fille du garde? Tu peux toujours aller voir à présent si on te la donnera. »

Ce qui lui remettait cette idée-là en tête, c'était qu'il se retrouvait, sans trop savoir comment, dans la forêt, sur le chemin du vieux chêne.

Ma foi, il enfile ce chemin; en un quart d'heure il arrive chez sa belle.

« Bonjour, bonsoir, vous, le garde, et la compagnie! Je viens vous demander votre fille en mariage. - Quoi? Comment? Toi, ma fille?

- Oui, la fille de la maison. »

Le garde se lève droit en pied.

- Prends la porte, Pampelune! Et je ne sais ce qui me tient de te la faire prendre à coups de botte dans le fondement ... Toi, ma fille? Tu oses? Un sans-le-sou, comme toi, un charbonnier, un guenilleux !

- Guenilleux, c'est possible; mais on voudrait m'acheter leur poids d'or ces guenilles, je ne les vendrais pas. Oui, regardez, vous autres! »

Pampelune se secoue en sa nouvelle peau. Et de veste et culotte, les pièces de cent sous pleuvent, tintant, roulant, s'étalant en traînées, depuis la maie jusqu'à la porte.

Le garde s'était attrapé à la table, et les yeux lui sortaient de la tête. Tout son monde de même, béait, ouvrant des yeux comme des paumes.

« Garde, puisque vous êtes garde, gardez donc votre fille.

Je vous la laisse. Nous nous reverrons en paradis.»

Il tire la porte derrière soi. Et tout léger de n'avoir pas la fille, le voilà reparti à travers la forêt.

« Maintenant, que ferai-je? Se contenter de la pauvreté vaut mieux que convoiter les trésors. Je l'ai bien vu, avec ces vieilles hardes qui m'ont valu autrement mieux qu'un habit neuf. Pampelune, qu'il t'en souviene. Mais tu ne te soucies aucunement d'être riche. Que ferais-tu? Bon, tu feras ton tour de France! »

Eh oui, il n'était pas de ces gens de campagne qui se satisfont de vivre dans le rond d'une pièce de dix sous. Il coupe un bâton au buisson, et tout résolument, il s'en va devant soi.

Le lendemain, à midi, il tombe dans un village où se tenait la foire. Le foirail était plein de bêtes, - toutes ces cornes, tous ces grands dos, tous ces meuglements, - plein de gens, - tous ces chapeaux, tous ces bonnets, ce brouhaha, - et il y avait des carrioles dételées, brancards en l'air, des éventaires, des bennes de poires et de légumes, des forains qui criaient leur boniment debout derrière leur étalage, des colporteurs, leur pacotille sur le bras, allant de groupe en groupe.

Pampelune regardait tout ce train. « Ha! revenant d'où je reviens, j'en sais long, plus long qu'eux tous. Je voudrais seulement trouver un garçon qui en saurait un peu, avec qui faire entente ... »

Il avise un marchand mercier, la balle au dos, qui avait l'air d'un garçon simple et joyeux, faisant le bien. Il passait de l'un à l'autre, offrant sa marchandise, des parfums d'odeur, et personne ne lui en achetait. Malgré cela, restant de belle humeur, avec une bonne lueur de franchise dans l'œil.

« Les affaires ne vont pas fort, fit Pampelune. N'est-ce pas, camarade - comment vous appelle-t-on?

- Pipette, répondit l'autre. Non, les affaires ne vont pas fort.

- Je crois que vous gagneriez autant de venir avec moi, dit Pampelune. Venez au moins jusqu'à l'auberge: nous y boirons chopine en mangeant un morceau. »

L'autre remonte sa balle d'un coup d'épaule, et, ma foi! il le suit. A l'auberge, ils se font servir une côtelette, une salade, vident une chopine, puis une autre chopine; pas plus. Mais les voilà camarades comme les doigts de la main.

« Oui, oui, disait Pipette : c'est cela : ne point disputer du gouvernement, ne parler autre langage que de ses père et mère; et se faire maître chez soi, achetant la paix, mais n'endurant rien. - Rendre service autant qu'on peut à tout le monde,

reprenait Pampelune, mais ne pas aller battre les buissons pour autrui. Et ne laisser personne vous mettre la main dessus.

- Ne point dire ce qu'on fait, cacher l'argent qu'on a, ne se mettre en aucune charge ...

- Allons, camarade, encore un coup, vidons la bouteille : une allumette peut servir trois fois : une bouteille ne doit servir qu'une. A la bonne vôtre! »

Ils trinquaient, ils buvaient, et ils repartaient à causer. S'entendant sur le monde et son train, sur le vrai de la vie.

« Les gens, disait Pipette, ce n'est pas difficile de s'entendre avec eux : il suffit de les prendre pour ceux qu'ils veulent être! Pour le reste, ne jamais se coucher sur un ennui, faire un grand mépris de l'argent et des choses fortuites, n'avoir peur de quoi que ce soit ...

- Et dans les malencontres, ajoutait Pampelune, ne jamais se plaindre, même au bon Dieu. C'est encore le mieux. »

Ils burent un dernier coup, secouant la goutte par dessus leur épaule et ils partirent de compagnie.

C'était vrai qu'ils pouvaient s'entendre. De jour en jour ils s'entendirent à fond.

Pampelune ne voulait pas être seul à profiter de l'argent qui lui était tombé dessus sans qu'il s'y attendît. Lorsqu'il les trouva, il acheta, en bon pays, pas trop loin l'une de l'autre, deux solides maisons. Ils se marièrent, ils plantèrent leurs choux. Et tout son âge, avec son compagnon Pipette, il fit le bien du mieux qu'il put, comme cela devrait se faire dans notre chrétienté.